

UN FAIT DIVERS STRASBOURGEOIS

L'AFFAIRE WOLTERS ⁽¹⁾

Il y a bientôt 100 ans - l'Alsace était alors sous régime allemand - se produisit à Strasbourg un événement comique déclenché par un petit postier et qui fit rire toute l'Europe.

Eugène WOLTERS était employé à la poste centrale. Pour une obscure raison, il avait reçu son congé ; sous l'Empire de Guillaume II, une telle sanction n'était pas inhabituelle, vu la rigueur prussienne avec laquelle l'administration était gérée. Par nostalgie peut-être, Eugène WOLTERS avait gardé sa tenue et emporté quelques formulaires vierges en usage dans le service. La veille du Carnaval 1911, il décida de jouer un tour au commandement allemand de Strasbourg.

Au soir du Mardi Gras, vers 9 heures du soir, il se présenta à l'officier de garde de la Place de Strasbourg, centre militaire très important à cette époque : deux divisions y séjournaient, soit dans les casernes, soit dans les forts à l'extérieur de la ville. Il lui remit un télégramme libellé comme suit : '*Viendrai demain à Strasbourg pour revue de garnison*' avec comme signature '*Guillaume II, empereur et roi*'.

Recevant des mains d'un agent des postes en parfait uniforme, un pli cacheté suivant les règles, l'officier de garnison alerta immédiatement ses supérieurs. On était veille de liesse ; officiers et sous-officiers fêtaient déjà Carnaval dans les restaurants et boîtes de nuit de la ville ; elles étaient nombreuses à l'époque ! Sans aucune autre vérification - pouvait-on ne pas faire confiance à un messenger du service des télégrammes, fonctionnaire du Reich allemand ? - le commandant de garnison donna immédiatement le branle-bas. On alla donc dans les boîtes et dans les restaurants sortir les officiers, certains déjà très éméchés, pour qu'ils préparent la revue pendant la nuit ; on imagine la précipitation, la confusion et l'inévitable énervement de la troupe...

Le lendemain matin, Mercredi des Cendres, les Strasbourgeois ébahis virent deux divisions converger vers le Polygone ⁽²⁾, au pas de gymnastique et musique en tête. C'est en effet sur le futur terrain d'aviation - à l'époque un grand pré pour petites manœuvres - que se déroulaient généralement les revues militaires. Les premières troupes étaient passées dans la ville entre 7 et 8 heures du matin. A 9 heures, dans ce matin de grisaille, l'ensemble du corps, pièces d'artillerie, cavalerie, était rangé. On se mit à attendre sous la petite bruine qui tombait sur la ville...



Zeppelin survolant Berlin en 1909

Un espoir, vers midi : le zeppelin qui faisait normalement son trajet pour aller dans le centre d'arrimage de Friedrichshafen survola le Polygone. On pensa que l'empereur allait arriver par ce moyen de transport encore original à l'époque. Le dirigeable passa sans s'arrêter !

Vers 1 heure de l'après-midi, un officier eut enfin l'idée de téléphoner au palais impérial à Berlin pour s'enquérir de la venue ou non de l'empereur. A sa grande surprise il lui fut répondu que l'empereur n'avait jamais eu l'intention de quitter la capitale, et surtout pas pour passer une revue à Strasbourg !

Les troupes rentrèrent dans leur casernement.

On fit une enquête et l'on découvrit la supercherie : on arrêta Wolters, mais Guillaume II ordonna de Berlin qu'on le remît en liberté, déclarant qu'on avait ri comme jamais dans la capitale.

Eugène Wolters, relâché mais reconnu faible d'esprit, fut enfermé dans un asile d'aliénés.

Le 12 novembre 1918, lendemain de l'Armistice, des étudiants strasbourgeois qui s'étaient beaucoup amusés de cet événement burlesque, le libérèrent et le promenèrent en triomphe à travers la ville.

⁽¹⁾ Texte laissé par Maxime KLEINPETER † dans les archives de l'Amicale

⁽²⁾ Terrain d'exercice militaire désaffecté en 1920 ; aujourd'hui aérodrome de Strasbourg Neuhof (pour l'aviation de loisir)

